Document généré le 7 mai 2024 09:58

Revue d'histoire de l'Amérique française

CARILE, Paolo, *Lo sguardo impedito — Studi sulle relazioni di viaggio in « Nouvelle-France » e sulla letteratura popolare*. Fasano, Schena Editore, Viale Stazione 177, 72015 FASANO (Brindisi — Italy). 1987.

Monique Benoît

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304683ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304683ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Benoît, M. (1988). Compte rendu de [CARILE, Paolo, *Lo sguardo impedito — Studi sulle relazioni di viaggio in « Nouvelle-France » e sulla letteratura popolare*. Fasano, Schena Editore, Viale Stazione 177, 72015 FASANO (Brindisi — Italy). 1987.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(2), 268–270. https://doi.org/10.7202/304683ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CARILE, Paolo, *Lo sguardo impedito - Studi sulle relazioni di viaggio in «Nouvelle-France» e sulla letteratura popolare*. Fasano, Schena Editore, Viale Stazione 177, 72015 FASANO (Brindisi - Italy). 1987.

Paolo Carile, professeur de langue et de littérature française à l'Université de Ferrare, auteur de nombreuses études sur la culture littéraire des 16e, 17e et 18e siècles, rassemble dans le présent volume une série de neuf essais, remaniés dans la collection *Biblioteca della Ricerca* sous la direction de Giovanni Dotoli.

Partant de la citation de Lucien Febvre selon laquelle «L'histoire est fille de son temps», Paolo Carile constate que les auteurs de relations de voyage ont inventé dans leurs récits une Amérique conforme à la perception de leur

époque. «Entravés» par leur bagage culturel, ils ont vu, décrit et fait connaître l'Amérique à travers leur regard d'Européens. L'histoire de ces inventions nous révèle les racines et les contradictions dans la façon d'appréhender l'altérité absolue qui a longtemps caractérisé la civilisation occidentale et qui se retrouve encore de nos jours. Le professeur Carile nous propose donc une réflexion sur les mécanismes de perception, d'interprétation et de description de l'altérité d'une époque désormais révolue, réflexion qui nous porte à examiner nos propres comportements face à ce qui nous est inconnu et étranger.

Précisons d'abord que, par «relations de voyage», l'auteur entend les récits de navigateurs et de missionnaires, de Verrazzano et Cartier à Biard et Le Jeune, mais plus particulièrement l'oeuvre de Marc Lescarbot (1570-1630 ou 1634). Ignoré pendant des siècles, Lescarbot fut redécouvert vers la fin du 19e siècle. Encore à peu près inconnu de nos jours et confiné à la catégorie d'écrivains mineurs, il fut tour à tour un historien, un dramaturge et un poète fort apprécié en son temps. À la suite d'un voyage en Acadie (1606-1607), il publia en 1609 la première *Histoire de la Nouvelle-France*. Pendant son séjour à Port-Royal, il écrivit et fit jouer, avec les moyens du bord, une pièce de théâtre qui connut un certain succès par la suite. Premier poète de la Nouvelle-France, il apporta à la poésie des éléments nouveaux non seulement par les événements qu'il racontait mais aussi par l'utilisation de vocables indiens.

Le professeur Carile situe ces récits dans leur contexte historique et, adoptant les méthodes propres à une variété de disciplines, entre autres, l'histoire, l'économie sociale, l'anthropologie et l'ethnologie, il étudie la vision que rapportaient ces voyageurs du paysage canadien et des indigènes, vus selon les circonstances en bons sauvages ou en démons; il analyse également la conception que ces observateurs avaient du colonialisme, du rôle de la France et de l'évangélisation, ainsi que la façon de diffuser l'information au 17e siècle.

Deux essais sont consacrés à l'étude du *Traité d'économie politique* (1616) d'Antoine de Montchrestien (1525-1621). Le premier de ces deux essais présente et situe cet auteur dramatique devenu économiste. Son traité est un plaidoyer adressé à la régente et au jeune roi Louis XIII en faveur de la colonisation du Canada par la France. La source de ses connaissances sur la Nouvelle-France était probablement Marc Lescarbot puisqu'il n'avait pas lui-même fait le voyage en Nouvelle-France. Il souligne les avantages que représente le «bon sauvage» en tant que partenaire commercial dont on aurait rien à craindre. Le second essai relatif à Montchrestien propose une relecture de son *Traité* en tenant compte de l'idéologie de l'époque.

Les deux derniers essais s'éloignent de Lescarbot, tant dans le temps que dans l'espace. Il s'agit, en premier lieu, du *Journal d'un voyage aux Indes* de Robert Challe, publié en 1721, trente ans après son voyage. Paolo Carile relève toutefois de nombreux traits communs entre Challe et Lescarbot: entre autres, leur antipathie à l'endroit des Jésuites, leur admiration de la politique coloniale anglaise et leur aversion pour celle de l'Espagne. Ceci dit, cet essai vise avant tout à faire ressortir les rapports de Challe avec la littérature de son temps en relevant les nombreuses citations de tous genres qui émaillent son texte.

Enfin, le dernier essai, intitulé «Fragments d'un discours historique-anthropologique sur la Bibliothèque bleue au XVIIe siècle», semble de prime abord n'avoir aucun lien avec ce qui précède. Mais non, ces considérations

sur la littérature populaire ou livres à bon marché bouclent la boucle et nous ramènent à l'introduction où le professeur Carile trace son itinéraire hors de la «voie royale» que représente la littérature institutionnalisée pour nous amener dans les sentiers peu fréquentés de textes dit marginaux, non littéraires, sur le territoire d'une frontière encore à définir. Dans ce dernier essai, il note avec une certaine amertume que les histoires de la littérature française, même les plus récentes et les plus fouillées, laissent de côté toute la question de la littérature populaire et continuent à présenter une vision traditionnelle de la littérature. Après avoir démontré que la Bibliothèque bleue ne peut être considérée uniquement comme phénomène populaire ou instrument d'acculturation, il se demande où la situer dans l'ensemble de la culture d'Ancien Régime, qui furent ses lecteurs et comment elle se transforma au cours des années.

Ce tour d'horizon d'une certaine littérature, porté par une plume alerte, fort bien documenté comme en attestent les copieuses notes critiques en bas de page et les orientations bibliographiques, saura intéresser, de par la variété de ses approches, aussi bien l'anthropologie et l'ethnologue que l'historien et le littérateur ou, tout simplement, toute personne voulant réfléchir sur sa propre perception de ce qui est autre et différent.

MONIQUE BENOIT